



Roman

Frédérique Martin donne la parole à ceux qui ne l'ont pas

Coup de cœur de nombreux libraires, Le vase où meurt cette verveine est le premier livre de Frédérique Martin paru chez Belfond. Dans ce roman épistolaire, elle donne la parole à ceux qui ne l'ont plus : les vieux.

Il faut l'avouer, dans la société occidentale, à partir d'un certain âge, l'individu cesse d'intéresser ses contemporains. On ne l'écoute guère. Evidemment, il y a des exceptions à cette étrange « règle » du jeu social. Mais dans l'ensemble...

Les deux personnages imaginés par Frédérique Martin, Joseph et Zika, ont 74 et 76 ans. Mariés depuis 56 ans, ils s'aiment

comme au premier jour. Mais voilà, la vie décide de les séparer. Pour des raisons de santé, ils doivent quitter la maison où ils ont toujours vécu avec leurs modestes moyens. Ils se voient obligés d'aller habiter chez leurs enfants, l'un à Paris et l'autre à Montfort.

Alors, Joseph et Zika s'écrivent. Ils racontent, se racontent, expriment leur amour intact et leur désarroi dans l'adversité. Le lecteur a ainsi l'impression d'entrer dans la tête et le cœur de ceux à qui la société intime l'ordre de se taire. Passionnant...

La situation amène Frédérique

Martin à interroger les liens qui font une famille. Entre amour, maladrotes, aveuglements, incompréhensions, difficultés des vies d'adultes, elle brosse un tableau juste de ce qui peut s'y tramer au quotidien.

Mais bientôt, on passe de la banalité au drame. Frédérique Martin imagine une fin surprenante et dérangeante. Elle pousse ses personnages dans leurs retranchements. Son récit bascule dans la tragédie. De juste, il devient fort, émouvant. ■

Muriel Mingau

➔ **A lire.** *Le vase où meurt cette verveine*, Frédérique Martin, **Belfond** | 228 pages, 18 €.



FRÉDÉRIQUE MARTIN. Est l'auteur de 8 livres.